



AFRIQUE BLEUE

AU CAP VERT

L'Afrique de l'Ouest n'est pas loin s'en faut, dans la liste habituelle des voyageurs plongée... de Gibraltar au cap de Bonne Espérance, les sites proposés ne sont pas légion, si l'on excepte les îles : Madère, Canaries, îles du Cap Vert, Sao Thomé et Príncipe, encore que ces dernières soient difficiles d'accès et donc peu proposées. Parler d'Afrique bleue est donc quelque peu paradoxal, sauf pour ceux qui ont fréquenté les environs du Cap Vert, lequel, précisons-le, se trouve à... Dakar! Un sujet de Patrice Petit de Voize. Photos de l'auteur sauf mention contraire.

La faune du Cap Vert, du Sénégal donc, se trouve à la jonction de trois zones dont la confluence explique la grande diversité : l'Atlantique Nord tempéré, la Méditerranée occidentale, l'Afrique équatoriale et le Golfe de Guinée. Les échanges entre ces trois zones, au gré des saisons, sont à l'origine de l'exceptionnelle richesse et de la diversité des peuplements de cette côte.

■ DES POISSONS FAMILIERS...

En commençant par la première forme de vie qui interpelle les plongeurs, on remarque tout de suite que nombre d'entre eux ne nous sont pas inconnus.

Combien de fois ai-je entendu cette exclamation en sortant de l'eau : « *Mais ce sont des poissons méditerranéens...!* ».

Réaction normale de ceux qui ont fréquenté nos côtes du sud de l'Europe, du Portugal à l'Algérie, en passant par le littoral français.

La vérité, c'est qu'en Méditerranée les poissons sont... atlantiques!

Notre *Mare Nostrum*, au cours de son histoire mouvementée, s'étant trouvée quasi asséchée a dû se refaire une population à partir de l'océan... Donc, évitez de dire à un Sénégalais que le mérou brun que vous avez aperçu est un mérou de Méditerranée... au mieux, il ne vous comprendra pas, au pire, il va vous prendre pour un chauvin ignorant.

Ces poissons familiers constituent environ un tiers de ceux rencontrés en plongée. Pour beaucoup de scientifiques, ils diffèrent tout de même légèrement et constituent des sous-espèces... La logique a peu de choses à voir dans l'affaire... si l'on se place chronologiquement, on peut raisonnablement penser que ces sous-espèces devraient se trouver... en Méditerranée.

■ DES POISSONS TROPICAUX... DE L'OUEST ATLANTIQUE

Un autre tiers de nos poissons ouest-africains a des affinités avec ceux des côtes est américaines : Brésil, Antilles. C'est assez logique, les deux continents n'ayant été séparés que depuis



Le poisson savon (*Rypticus saponaceus*) commun des deux côtés de l'Atlantique.



Daurade grise (*Spondyliosoma cantharus*).

Le petit poisson-papillon africain (*Prognathodes marcellae*).



Diagramme (*Plectorhynchus mediterraneus*).

quelques dizaines de millions d'années, un clignement d'œil géologique, les deux populations ont beaucoup en commun. On peut aussi penser que certaines larves ayant une longue vie pélagique, les courants marins en permettent la dispersion sur de grandes distances.

■ DES POISSONS INDIGÈNES

Un dernier tiers, approximativement, ne se rencontre que sur les côtes ouest d'Afrique et se trouve présent toute ou partie de l'année. La température de l'eau oscillant, en fonction de la saison, entre 15 et 30 °C, on assiste en période froide à une prédominance d'espèces à affinité « nordique » et, en été (appelé ici... hivernage) à la remontée de poissons en provenance du golfe de Guinée et des régions plus au sud. C'est un principe assez logique, mais les poissons ne lisant pas *Subaqua*, ils ont un malin plaisir à n'en faire qu'à leur tête et à braver les saisons... ce qui réserve parfois des (bonnes) surprises. Pas de classification, au sens strict, dans ce petit inventaire, juste un regroupement entre espèces fréquentant le même milieu, encore que beaucoup d'entre elles soient assez éclectiques et se rencontrent aussi bien dans quelques mètres d'eau, sur fonds rocheux et à plus de 100 mètres sur fonds meubles. C'est particulièrement vrai pour les prédateurs qui sont là où la nourriture se trouve. Bien entendu, je me limiterais à quelques espèces... sur la centaine présente couramment. Si vous souhaitez en savoir plus, je vous engage à venir sur place, chaque année un stage d'exploration photo bio est organisé à Dakar, avis aux amateurs... et amatrices, il y a encore beaucoup de choses à découvrir!

Ici comme chez nous, les noms communs, dits vernaculaires, sont assez peu fiables, l'exemple le plus frappant est le *diagramme* *Plectorhynchus mediterraneus*, cousin monochrome des gaterins de l'Indo Pacifique, appelé ici « Daurade grise »... alors que les daurades grises, identiques à celles de nos côtes sont aussi présentes, mais appelées ici *Uersoun*! C'est néanmoins un beau et familier poisson, présent de l'Espagne au golfe de Guinée et, malheureusement pour lui, apprécié des gourmands. Autres poissons familiers, les *poissons papillons*, rencontrés sur les fonds rocheux, à toutes profondeurs. Deux espèces sont très proches et souvent confondues, la troisième, plus petite et souvent plus profonde est un peu moins abondante. Les poissons papillons sont souvent rencontrés en couple ou par petits groupes.





Poisson-anges adultes (*Acanthurus africanus*)...

... et leur juvénile caractéristique.

Le poisson-papillon de Hoefler (*Chaetodon hoefleri*).



Les 3 étapes du développement de la vieille du Sénégal (*Bodianus speciosus*): ici juvénile nettoyeur...



... là, femelle intermédiaire...



... et enfin grand mâle dominant.



Girelle atlantique (*Coris atlantica*) mâle dominant. © Camille Blot.

Proche des papillons, le poisson ange africain est un magnifique animal, également rencontré en couple. Juvénile, il a une livrée totalement différente de celle de l'adulte, c'est la généralité dans cette famille de poissons... sans doute pour des raisons de tolérance! Tant qu'il a ses couleurs « junior » les adultes le supportent... quand il change de livrée... il devient un possible concurrent, et se doit donc d'aller chercher l'âme sœur... ailleurs!

■ Autre poisson familier, un labre à livrée très variable: la vieille du Sénégal. Les juvéniles, longs de quelques centimètres sont bleus, avec une tête jaune fluo... gage de tranquillité relative, car à ce stade ils sont des nettoyeurs, donc tolérés par les prédateurs. Étant également des hermaphrodites protogynes, ils sont d'abord tous femelles. En grandissant leur livrée se transforme et ils intègrent le harem des grands mâles. En fonction de la composition du groupe, certains d'entre eux vont rester femelles, d'autres vont acquérir des prédispositions pour le sexe fort (!) et constituer un sous-groupe de mâles intermédiaires, prêts à remplacer le mâle dominant en cas de disparition de celui-ci. Certains ne se privent pas de se carapater avec des femelles du groupe pour aller constituer leur propre harem! Les mâles dominants peuvent atteindre près de 5/7 kg, ce sont de magnifiques poissons dotés de crocs impressionnants. Ils sont capables de broyer des oursins et des mollusques (moules, thais, strombes).

■ Les trois étapes du développement de la vieille du Sénégal (*Bodianus speciosus*)
Toujours chez les labres, plus petites, mais colorées, les girelles. Deux espèces sont présentes, la girelle paon, dont le nom vernaculaire méditerranéen est aussi parfois girelle turque, ce qui semble paradoxal, étant donné la distance et le fait que les déplacements d'espèces se sont généralement produits dans le sens Atlantique Méditerranée et non l'inverse. La girelle « atlantique », plus grande et d'une couleur bien différente de celle de nos côtes, est aussi un sujet de discorde... *Coris atlantica*, pour les uns, une sous-espèce de *Coris julis*, pour les autres. Je laisse aux spécialistes le soin de trancher... pour le reste ce sont de très beaux poissons, voraces, avec le même type de structure sociale que les autres labres, donc un dimorphisme sexuel important et un comportement social très codifié.

■ Le poisson chirurgien africain, (*Acanthurus monroviae*) est un végétarien grégaire, qui se rencontre le plus souvent sur petit fond, moins de 30 mètres, les algues dont il se nourrit ne poussant que dans les eaux suffisamment éclairées. Il est doté d'un scalpel bien tranchant, souligné de jaune vif, utilisé uniquement à des fins défensives.

■ Le perroquet de Hoefler est encore un adepte du harem... c'est assez comique de voir le grand mâle dominant houspiller son troupeau de femelles, le dimorphisme sexuel étant particulièrement important. Il n'y a pas ici de grands coraux à brouter, les perroquets se contentent donc de racler sur les rochers algues encroûtantes et petits invertébrés. En plongée de nuit, les perroquets sont cachés dans les failles, les grottes, comme dans les mers coralliennes, mais ne semblent pas fabriquer de cocons, comme leurs cousins de l'Indo Pacifique ou des Antilles.



Femelles du harem. © Thierry Coadou

■ Le baliste ponctué ne dépasse guère un ou deux kilos, c'est un poisson timide, mais curieux, difficile à approcher. S'il est effrayé, il lui arrive parfois de se cacher dans les failles... en laissant dépasser la queue ou une partie du corps. Une sorte d'autruche marine, qui n'est pas dépourvue de talent lorsqu'il s'agit de croquer un oursin diadème. Les longs piquants de cet échinoderme ne font pas long feu devant les dents puissantes de ce poisson aux allures de clown.

■ L'antennaire sénégalais est un poisson localement appelé poisson crapaud (il n'est pas le seul...) ce qui n'est pas un signe de beauté, tant s'en faut! Il peut atteindre une taille respectable, plusieurs kilos, mais, grand ou petit, vous avez toutes les chances de passer à côté sans le voir, tant son camouflage est efficace. Posé sur une épave ou un rocher, à l'affût à l'entrée d'une grotte, il ne bougera pas d'un millimètre à votre approche. Il possède, comme les baudroies, un petit leurre à l'avant de la tête, qu'il agite avec conviction, juste devant sa bouche. Qu'un poisson trop curieux veuille le voir de près, il est happé en moins d'un centième de seconde par un gouffre en forme d'entonnoir qui ne lui laissera aucune chance. Dérangé, il marche plutôt qu'il nage, en utilisant ses nageoires ventrales comme des pattes.

■ Le rouget du Sénégal ressemble beaucoup à notre rouget de roche, bien qu'il appartienne à un genre différent. Même comportement alimentaire et grégaire... et, j'oserais dire même intérêt gastronomique, au point qu'il fait partie des espèces couramment exportées chez nous!

■ La brotule ressemble de loin à notre mostelle, elle en a d'ailleurs le comportement: cachée de jour au plus profond des grottes et ne fait, de jour, que de petites excursions hors de son abri. Apprécié pour sa chair, il est peu présent sur les étals des poissonniers.

■ Le marignan, ou poisson soldat, comme la plupart des membres de sa famille, aime les coins sombres, les épaves et les grottes et ne fait, de jour, que de petites excursions hors de son abri. Apprécié pour sa chair, il est peu présent sur les étals des poissonniers.

■ Le croco est un des poissons les plus répandus dans tous les types de milieux, mais tout de même au voisinage des épaves et des secs rocheux. Plein d'arêtes (paraît-il!) il n'est quasiment pas pêché au Sénégal (sauf par les chinois, disent les commères locales...).



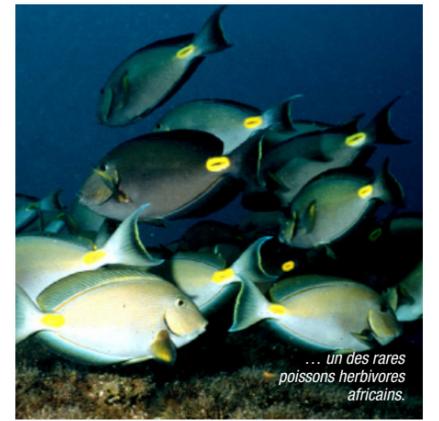
Rouget du Sénégal (*Parupeneus prayensis*).



Brotule (*Brotula barbata*). © Thierry Coadou



Poisson-chirurgien africain (*Acanthurus monroviae*)...



... un des rares poissons herbivores africains.



Perroquet de Hoefler (*Scarus hoefleri*) un grand mâle...



... et l'une des femelles de son harem.



Le baliste ponctué (*Balistes punctulatus*).



L'antennaire sénégalais (*Antennarius senegalensis*).



Marignan (*Sargocentron hastatus*).



Le Croco (*Pomadasy incisus*).